

LA DÉSALLIANCE



Cet ouvrage est une pure fiction. L'histoire et les personnages décrits, leurs comportements ou sentiments sont imaginés uniquement pour les nécessités de l'intrigue. Toute ressemblance ou similitude avec des personnages ou des situations existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4 du CPI). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

© BLH Éditions – 2023

7 rue Clément Ader

56880 Ploeren

www.blh-editions.com

Impression



Josselin (56)

Dépôt légal : Novembre 2023

MICHÈLE BRUGNOT

LA DÉSALLIANCE



1

Quiberon, Côte Sauvage, Lundi 23 février 2015.

Agenouillée sur le sable au pied de la falaise, immobile, comme pétrifiée, Léa entend les pas de son compagnon qui se rapprochent. Il est encore sur les galets, mais, dans peu de temps, il sera à ses côtés.

— Qu'est-ce que tu fabriques, ma chérie ? Il y a dix minutes que je t'attends !

Comme à l'accoutumée, le ton de Matthias est mi-sérieux, mi-plaisantin. Les mots qu'il s'apprêtait à ajouter : « *À ton âge, tu fais encore des châteaux de sable ?* » meurent sur ses lèvres, car le coup d'œil fugace que lui lance Léa avant de lui tourner le dos lui rappelle trop celui du lapin apeuré pris dans les phares de leur voiture quelques jours plus tôt.

Le souffle court, Léa cache, comme elle le peut, sa main droite dans la poche de son jean afin d'y déposer l'objet qu'elle vient de ramasser dans le sable. Puis, lentement, elle ressort celle-ci, les doigts inutilement crispés sur un kleenex dans lequel elle enfouit aussitôt son visage. Matthias s'immobilise derrière elle et la questionne, sur un ton toujours aussi ironique :

— T'as trouvé un cadavre ? T'as vu un fantôme ?

Il ne croit pas si bien dire. Avec fébrilité, Léa se lève, replie le mouchoir et se retourne. Offrant à Mat-

thias un regard qu'elle s'efforce d'éclairer d'un sourire, elle se blottit contre lui, l'étreint, frissonne, l'embrasse dans le cou et murmure d'une voix aussi assurée qu'elle le peut :

— Serre-moi fort, j'ai froid !

Surpris, Matthias enlace sa compagne. Froid, Léa ? Elle qui a toujours trop chaud !... Léa si forte d'habitude, si maîtresse d'elle-même ; Léa qu'il connaît depuis bientôt six ans et qui reste encore si secrète... Cette Léa, qu'il aime depuis trois ans pour sa sérénité, son humeur toujours égale, son bon sens, son perpétuel humour sous-jacent ; cette Léa si dynamique que la cinquantaine ne semble même pas avoir frôlée ; cette Léa-là frissonne ? Non, il y a forcément autre chose.

— Qu'y a-t-il mon amour ? Tu peux tout me dire, tu sais.

Léa s'écarte, lui offre le sourire limpide et franc qu'il aime tant lire sur son visage et le regarde droit dans les yeux.

— Tout va bien, je t'assure. J'ai juste un peu froid. On rentre ?

Elle lui prend la main et l'entraîne résolument vers le parking où ils ont laissé la voiture, une heure plus tôt, au sommet de la falaise qui les toise de sa haute stature. Escaladant la rocaille, ils remontent le sentier qu'aucun promeneur ne leur dispute à cette heure. Ce n'est pas si souvent que la Côte Sauvage de Quiberon mérite son nom aussi bien qu'à cet instant. Elle qui, trop souvent envahie de touristes et sillonnée par les voitures, perd alors une grande partie de son charme, de son âme...

Pourtant, comme si tout ne s'était passé qu'hier, Léa a gardé intact le souvenir d'un paysage aussi désert qu'aujourd'hui. Un paysage venteux, pluvieux, sinistre même, mais beau et fascinant, exactement tel qu'il lui

était apparu en cette lointaine nuit d'automne du 1er novembre 2001. Impossible à oublier, cette date est restée gravée dans sa mémoire, à jamais.

Dans la noirceur profonde de ses nuages d'orage, le ciel était déchiqueté par des éclairs éblouissants suivis, dans l'instant, par les roulements du tonnerre que ponctuait le ressac. Parcourue de bourrasques tourbillonnantes, la lande retentissait de sifflements, tour à tour, aigus et sourds, et résistait, de toute sa masse arc-boutée, aux attaques des vagues qui l'assaillaient violemment.

Oui, tout ce qui l'entourait en cette lointaine soirée était au diapason de son corps, de son cœur et de son âme, telle une descente aux enfers dans laquelle elle avait été précipitée, bien malgré elle, trois ans auparavant. Cette nuit-là, après avoir touché le fond, puis entrepris une longue et douloureuse remontée, elle avait enfin recommencé à respirer, à espérer... à vivre !

Arrivée au sommet de la falaise, et sans suivre Matthias qui se dirige résolument vers leur voiture, Léa s'approche du bord et regarde en contrebas. À l'époque, ne s'étant pas avancée aussi près, elle n'avait pas deviné la fine langue de plage de laquelle son douloureux passé vient de ressurgir avec violence.

Elle n'était pas revenue ici, et ne l'aurait pas fait, si Matthias ne l'y avait pas entraînée. Pauvre Matthias... Si attentionné, si patient, si généreux. Il avait montré tant d'enthousiasme à l'idée de découvrir ce paysage inconnu pour lui, et qu'il croyait tout aussi inconnu pour elle. Elle s'était abstenue de lui dire qu'elle ne le connaissait que trop bien ; elle ne lui avait pas dit qu'elle avait souhaité ne plus le revoir. Elle ne lui avait rien dévoilé de cet épisode ni de ceux qui avaient précédé ou suivi.

Elle avait gardé secrète sa vie d'avant, sauf ce qu'elle ne pouvait cacher et que tout le monde connaissait : sa profession, sa fille, son veuvage auquel les collègues faisaient parfois une discrète allusion alors qu'elle n'en parlait jamais. Seule depuis presque quinze ans après que son mari eut disparu en mer avec son bateau, elle s'en était toujours bien accommodée... C'est plutôt ce qu'elle avait vécu avant, sa vie de femme mariée, qui lui donne encore des cauchemars.

Elle s'assure, d'une pression sur la poche de son jean, de la présence de ce petit anneau trouvé au pied de la falaise, dans l'étroite bande de sable qui n'est accessible qu'à marée basse ; ce petit anneau dont elle avait renié l'existence et qu'elle pensait disparu pour toujours ; ce petit anneau qu'elle aurait voulu ne jamais avoir porté, gage d'un serment qu'elle aurait voulu ne jamais avoir prêté.

Lorsque, quelques semaines auparavant, elle avait proposé à Matthias de venir à Auray pour assister à la finale de l'Open Super 12¹, Léa n'avait pas pensé qu'il lui demanderait de prendre un jour de congé supplémentaire pour visiter cette partie du Morbihan qu'il ne connaissait pas.

Malgré ses craintes, elle avait accepté d'ouvrir une parenthèse pour assister à ce tournoi de tennis. Admirer ces gamins s'affronter sur un court, allait lui permettre de revivre ses propres rêves d'enfant. Cependant, Léa n'avait pas imaginé que cela pourrait provoquer de telles conséquences. Pour le moment, il lui était impossible de dévoiler sa vie d'avant à Matthias. Peut-être le

¹ Compétition internationale de tennis pour les benjamins (12/13 ans) que Rafael Nadal a remportée en 1998 et dont Justine Henin a été finaliste en 1994.

ferait-elle un jour ? Elle pressentait bien le désir de son compagnon de l'entendre partager ses souvenirs, tous ses souvenirs. Pour quel résultat ?... Ramener à la surface de sa vie d'aujourd'hui un douloureux passé avec lequel elle croyait avoir, depuis longtemps, fait la paix...

Voilà quelques minutes, elle a trouvé ce petit anneau de métal précieux, posé à même le sable comme s'il l'attendait depuis cette lointaine nuit. Ce petit objet froid et circulaire, qui lui vrille désormais le cœur à travers la poche de son jean, vient de lui jeter au visage des images insoutenables, vieilles de près de quinze ans, de lui provoquer, au ventre, les spasmes d'une souffrance qui l'avait accompagnée pendant les trois dernières années de sa vie avec Jérôme, son mari.

*

Matthias s'installe au volant, pose une main sur la cuisse de Léa et réitère sa question.

— Tout va bien, tu es sûre ?

— Pourquoi voudrais-tu que quelque chose aille de travers ? Le temps est magnifique, la finale, hier, était haletante. Quel talent, ces jeunes, quand même ? Quelle force déjà, quelle énergie, quelle volonté de vaincre ! Moi aussi, j'avais cette volonté et peut-être le talent pour... Malheureusement, je n'avais pas le dos.

Une fois de plus, Matthias a la certitude que Léa lui cache quelque chose, des pans entiers de sa vie, de son passé... Il s'engouffre, avec un peu d'espoir, dans cette brèche qu'elle vient d'ouvrir.

— Ah bon ? Tu ne m'as pas dit que tu avais joué au tennis ? Tu avais un bon niveau, alors ?

— Oui, plutôt. J'ai toujours aimé la compétition. C'est pour cela que je voulais venir à Auray. J'avais envie de voir ces graines de champions ; de revivre,

dans leurs yeux, mes propres rêves de confrontations, de victoires. Toujours plus vite, plus haut, plus loin, plus fort ! Douleur, courage, effort, telle est la dure loi du sport...

— On dirait le début d'un poème. Il est de qui ?

— De moi... et il finit mal ! Je l'ai écrit beaucoup plus tard.

— Et pourquoi as-tu arrêté le tennis ?

— Problème de dos : une scoliose décelée quand j'avais onze ans. Je jouais au tennis depuis trois ans déjà et j'adorais ça. J'adorais tous les sports ! Mais, le tennis et l'équitation m'ont été interdits à partir de cette découverte. Je ne t'ai jamais dit que j'avais une vocation précoce ? Du CP à la terminale, j'ai toujours voulu être « prof de gym » et rien d'autre ! Pratiquer du sport toute la journée, n'importe quel sport, j'en rêvais... Lorsque j'étais en primaire, je rentrais déjeuner à la maison le midi, et comme je n'avais pas de cartable à trimbaler, je faisais la roue dans la rue, tout le long du chemin ; et aussi le poirier, les pieds sur le mur du marché couvert. Je n'aimais que ça, faire de la gym, courir, sauter. Malheureusement pour moi, j'ai dû abandonner le tennis à onze ans.

Et, des années plus tard, quand j'étais en terminale, rebelote ! J'ai passé la visite médicale obligatoire pendant l'année scolaire, juste avant de tenter ma chance au CAPEPS². Avec mon dossier médical, on ne m'a même pas laissée m'inscrire pour le présenter, ce fichu concours ! Et dire que, maintenant, pour être professeur d'EPS, on s'en balance de la scoliose ; moi, une partie de ma vie en a été bousillée, du moins sur le plan pro-

² CAPEPS : Certificat d'Aptitude au Professorat d'Éducation Physique et Sportive

fessionnel. Je ne sais pas pourquoi je te raconte tout ça, c'est du passé... pas la peine de le remuer.

Léa se tait. Matthias aimerait en savoir davantage. Il n'ose pas la questionner plus avant. Non seulement elle ne lui a jamais parlé de cet épisode douloureux, mais elle ne veut toujours pas l'aborder alors qu'il semble ne rien receler de répréhensible ou d'inavouable, bien au contraire. Ce passé est plutôt attendrissant.

Matthias imagine facilement la tristesse, le désarroi, d'une fillette de onze ans à qui on ferme une porte qui vient à peine de s'entrouvrir et derrière laquelle elle a déjà placé tant de rêves. Il imagine aussi le désespoir d'une jeune fille de dix-huit ans à qui on claque la porte au nez une deuxième fois. Ce sont des blessures difficiles à refermer, sans doute, que l'on peut pourtant raconter sans crainte d'être jugé. L'évocation et le partage de ces moments pénibles peuvent souvent aider à guérir.

Que cache-t-elle d'autre ? Y a-t-il dans son passé quelque chose qu'elle ne veut, ou ne peut aborder ?

Tout en conduisant, Matthias cherche une faille, ou plutôt une brèche par laquelle s'engouffrer de nouveau. Il veut se faufiler dans l'histoire de la femme qu'il aime pour ce qu'elle lui donne au quotidien. Ils sont proches de la cinquantaine tous les deux et ils pourraient chanter, comme Serge Lama : « *Sûr que tu as déjà vu sortir le loup du bois ; Sûr que j'étais loin déjà de ma première fois...* ». Matthias pourrait ajouter, également comme dans la chanson : « *Mais, Toi, c'est pas pareil...* »

Il voudrait, cette fois, vivre une belle histoire, pas une aventure sans lendemain ni une passion violente et destructrice, comme le sont trop souvent certaines d'entre elles d'ailleurs. Non. Une belle histoire, simple, riche d'échanges de pensées, harmonieuse le jour comme la nuit. Une belle histoire où l'on peut tout se

dire et où n'existent ni tabous ni interdits, hormis ceux que l'on s'impose à soi-même, par amour ou par respect du fameux jardin secret. Une belle histoire grâce à laquelle, tout à la fin, au moment du bilan ultime, on peut se dire : nous avons réussi notre vie.

En revanche, Léa connaît tout de la vie de Matthias. Il lui a tout dit, dès les premières semaines de leur rencontre. Certes, il n'y avait pas grand-chose à raconter : un mariage entre deux jeunes adultes pris au piège d'une grossesse trop longtemps cachée pour qu'un avortement soit envisageable, et soumis à la volonté de parents omniprésents, puisque subvenant aux frais des études ; sans oublier le lourd et pernicieux carcan de la religion.

Après des années d'une vie commune plate et insipide, sans drames ni grandes joies non plus, sinon la naissance de leur fils unique Benjamin, ils s'étaient décidés, d'un commun accord, à mettre un point final à une mascarade d'un autre temps. Avait suivi alors, pour lui, une période un peu décousue sur le plan sentimental, au cours de laquelle il avait vécu, avec vingt ans de retard, la vie de jeune homme célibataire qu'il n'avait pas connue avant. Il est toujours resté en bons termes avec son ex, Nathalie, et, aujourd'hui, il s'entend très bien avec leur fils Ben, marié depuis peu et habitant en province.

Mais de Léa, il ne connaît pratiquement rien. Il sait qu'elle a une fille, Flora, partie vivre avec son compagnon, Alex, à la Réunion où est née leur petite Marianna âgée aujourd'hui de quatre ans. Il connaît aussi son métier. À cela, rien d'étonnant : Léa est entrée, quelques années avant lui, comme attachée de direction dans le groupe financier CAT & C°, dont il est devenu commissaire aux comptes, il y a cinq ans. C'est là, dans cette

société, qu'ils se sont rencontrés et appréciés ; tout d'abord en tant que collègues, avant de franchir le pas et de prendre un premier verre ensemble presque deux ans plus tard. Ensemble depuis trois ans, ils ne se voient qu'épisodiquement au travail puisque du fait de sa fonction, Matthias est appelé à intervenir dans plusieurs entreprises. D'ailleurs, son bureau principal est situé au siège de son cabinet d'expertise.

*

Tandis qu'ils roulent en silence vers leur hôtel, le film de leur histoire défile irrésistiblement dans l'esprit de Matthias. Ils ne vivent pas encore en couple, ne partageant ensemble que les week-ends et les vacances. Matthias n'ose pas précipiter les choses. Léa lui plaît énormément. Il se sent bien en sa compagnie, en a assez de la solitude et s'imagine, sans déplaisir, passer toutes ses soirées et ses petits déjeuners avec elle. À chacune de ses timides propositions pour qu'ils se rapprochent, elle fait semblant de ne pas comprendre ses désirs, ne saisissant jamais les ficelles, pourtant bien grosses, qu'il lui tend dès qu'une occasion se présente.

Il s'extrait brusquement de ses souvenirs lorsque Léa, demeurée silencieuse depuis qu'ils sont en voiture, lui propose soudain d'aller boire un verre sur une terrasse de Saint-Goustan. N'ayant aucune idée de ce que représente Saint-Goustan, Matthias la questionne sur le lieu. Léa se trouble un peu. Elle répond qu'elle croit se rappeler qu'il s'agit d'un charmant petit port juste en contrebas d'Auray... qu'elle en a entendu parler par des gens entre deux matches de tennis dans l'après-midi. Lorsque Matthias lui demande si elle sait où ça se trouve, elle panique un peu plus. Elle alterne les oui, les non, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent un panneau leur indiquant la direction à prendre.

Léa se détend et se recale dans son siège. Elle a failli se trahir. Bien sûr qu'elle connaît Saint-Goustan ! Et il est vrai que c'est charmant. Elle y est venue plusieurs fois avec Jérôme, car ce dernier avait hérité d'une petite maison familiale à Quiberon, près de Port Haliguen, où son voilier mouillait toute l'année. Ils avaient remonté plusieurs fois la rivière d'Auray, pour accoster au port de Saint-Goustan. Au début de leur union, par temps calme, elle avait aimé naviguer dans la baie de Quiberon ou dans le Golfe du Morbihan, aux eaux parfois dormantes en basses et hautes marées. Ils étaient allés une seule fois jusqu'à Étel et sa fameuse *barre* aux courants particulièrement mouvementés. Ils avaient tenté quelques sorties en pleine mer pour de plus longues virées sur leur petit monocoque, mais Léa, victime du mal de mer dès que celle-ci s'agitait un peu, y avait vite renoncé. Son visage esquisse un sourire à l'évocation de ces souvenirs... un sourire rapidement envolé. De combien de larmes a-t-elle payé, plus tard, les quelques moments de bonheur des débuts de son mariage ?

Arrivés sur le port de Saint-Goustan, Matthias et Léa s'installent face à face à la terrasse d'un café devant lequel passe et repasse une foule nombreuse et bigarrée. En toutes saisons, telle une marée déréglée, dont le flux incessant monte et descend simultanément le long du quai, une houle de touristes ondule, nonchalante et colorée. Un accordéoniste, caché par un pilier, égrène une vieille chanson, dont les couplets n'en finissent pas de conter, sur une mélodie monotone, les malheurs de marins bretons ayant péri en mer.

Du bout de sa chaussure, Mathias marque le tempo tout en faisant semblant de s'intéresser à un chien tirant sur la laisse qui l'emprisonne à la chaise de son maître. Du coin de l'œil, il observe sa compagne. Que s'est-il

passé tout à l'heure sur la petite plage où elle était descendue avant lui ? Son attitude a changé si brutalement ! Et ensuite, l'évidence de son trouble en parlant de Saint-Goustan ?

Il a l'impression d'avoir, face à lui, une inconnue... ou presque !

— Non ! Pas presque. Léa reste en grande partie une inconnue pour moi, réfléchit-il. Tout à l'heure, pourtant, je l'ai sentie prête à se dévoiler, prête à me parler d'elle, à me dire ce qu'elle a vécu avant notre rencontre. Elle était bouleversée, je l'ai bien vu. J'ai espéré une confiance, enfin... Mais non, rien ! Elle s'est ressaisie. Je voudrais tant qu'elle m'ouvre son cœur ! Elle ne se raconte jamais, elle n'a même jamais évoqué son ex-mari qui est mort, il y a bien longtemps... Il a fallu que ce soit Yvan, son copain d'enfance, qui m'en parle, sinon je ne saurais même pas qu'elle est veuve. Est-ce qu'elle était heureuse avec lui ? Est-ce qu'elle compare son couple d'avant avec le nôtre ? Est-ce qu'elle se rend compte que tous ses non-dits et ses silences m'oppressent, m'inquiètent, m'agacent même !

*

Léa, raide sur sa chaise, essaye de maîtriser le malaise qui monte en elle, depuis qu'ils ont quitté la plage. Soudain, son esprit tourbillonne. La nausée la submerge. L'image de Jérôme, ce monstre ressurgissant du passé, se superpose à celle de Matthias, assis face à elle, qui continue à regarder distraitement le flot des badauds indolents. Pauvre Matthias.

— Il se doute que je lui cache certaines choses... S'il savait ! pense-t-elle.

Intérieurement, et de tout son être, Léa l'appelle à son secours. Il faut qu'il comprenne qu'elle a besoin de

lui, besoin de sa force tranquille, de son amour serein ; besoin que, sans un mot, il la prenne dans ses bras, là, maintenant, à la terrasse de ce café ; besoin qu'il l'aime sans lui poser de questions. Elle ne peut rien lui dire. Elle se sent incapable de lui avouer quoi que ce soit.

Puisque personne n'en a jamais rien su, elle doit continuer à se taire, à faire semblant... Elle doit parvenir à maintenir le secret. Elle possède cette force-là, elle le sait. Elle tient le coup depuis quinze ans. Il n'y a aucune raison de flancher aujourd'hui...

Matthias, de nouveau fasciné par le chien jouant à présent avec un bout de bois, semble l'ignorer totalement et ne pas ressentir son trouble, sa détresse, son besoin de réconfort. Alors, sans l'avoir prémédité, presque malgré elle, Léa murmure dans un souffle :

— J'ai tué mon mari.

Dans la seconde, elle s'immobilise le regard fixe. Une brume épaisse la recouvre instantanément et la coupe du monde extérieur. Matthias ne le remarque pas, mais, pour lui aussi, durant une fraction de seconde, l'espace-temps suspend son vol. Tout se fige tandis que, prêt à hurler, il se lève brusquement en renversant sa chaise :

— Tu as... ?

Il se ressaisit et reprend, d'un ton tout aussi coléreux qu'incrédule, mais d'une voix plus contenue :

— Dis-moi que j'ai mal compris ?

Les yeux baissés, Léa esquisse un mouvement de la tête qui, bien que lent et presque imperceptible, ne laisse aucun doute sur sa signification. Matthias, toujours sur le point d'exploser, saisit son poignet, l'oblige à se lever à son tour, l'attire contre lui d'un mouvement rageur et, les dents serrées, répète à voix basse :

— Tu as tué ton mari ?

Incapable de répondre, incapable de réagir, Léa reste murée dans un silence hébété tout en continuant à hocher la tête. Elle se laisse traîner vers la voiture par un Matthias tirailé entre incompréhension et colère bouillonnante. Il peine à se maîtriser, les pensées en proie à une cohorte de questions.

*

Sans une parole, sans un regard, ils ont quitté le port. Ils sont directement rentrés à l'hôtel, ont jeté, chacun de leur côté, leurs affaires dans les valises et, toujours en silence, sont montés dans la voiture. Ils roulent depuis plus de deux heures. Léa, enfoncée dans son siège, les yeux fermés, semble dormir.

Matthias, toujours perplexe et prêt à éclater, sait qu'il n'en est rien. Il est persuadé qu'elle fait semblant. D'ailleurs, ne fait-elle que cela depuis qu'ils se connaissent ? Semblant ? Semblant d'être la femme qu'elle n'est pas ? Semblant d'être sereine et épanouie ? Veuve plutôt joyeuse... Cette dernière pensée lui fait presque peur !

— Calme-toi ! Respire ! Ne va pas te mettre au fossé ! se lance-t-il comme une remontrance.

Il reprend le cours de ses pensées : il est vrai que, lorsqu'il a rencontré Léa, chez CAT & C°, son mari était déjà mort depuis plusieurs années. Dix ans, s'il en croit les différentes allusions entendues parfois au coin de la machine à café, où se révèlent et se dévoilent tant de secrets. Il serait donc mort depuis à peu près quinze ans aujourd'hui. De plus, compte tenu de l'aveu qu'elle vient de lui faire, jouer les veuves éplorées et inconsolables aurait été du plus haut cynisme... mais elle n'est sans doute pas à cela près !